

Les fantômes de Montparnasse

Arnaud Cathrine

J'ai vécu dix ans dans le quartier de la gare Montparnasse. J'avais très exactement vingt ans quand j'y suis arrivé et j'en suis parti l'année de mes trente ans. J'ai quitté Montparnasse parce que j'ai fini par m'y sentir à l'étroit. A l'étroit dans ces cafés où les gens ne font que passer. A l'étroit dans cette population que je ne trouvais pas assez métissée à mon goût. Direction Belleville.

Cela étant, je ne suis pas qu'un fils ingrat qui est « parti ». Ceux qui quittent finissent toujours par revenir... Et je repense à l'héroïne de Jean Rhys dans *Bonjour Minuit*. Cette femme qui a vécu sur le boulevard du Montparnasse dans les années 30 et qui revient sur les lieux de son passé. Je pense à cette femme parce qu'il m'arrive moi aussi de revenir déambuler à Montparnasse depuis que je n'y vis plus. Mais pas tant pour retrouver des épisodes de ma vie passée. J'y retourne pour retrouver... ce que je n'y ai pas vécu.

Parce que voilà. A l'époque où j'y vivais, il y a quelque chose que je ne voyais pas et qui, derrière les façades changées, métamorphosées du quartier, en font pourtant l'âme : je veux parler des fantômes de Montparnasse, les artistes qui y ont vécu pendant la première moitié du 20^{ème} siècle. Chose étrange : il aura fallu que je quitte Montparnasse, que j'y revienne en promeneur, à la manière d'un Calet, pour que je les vois, ces beaux fantômes.

Les peintres : Modigliani, Foujita, Héliou, Van Dongen, Pascin... Les écrivains : Desnos, Apollinaire, Cocteau, Cendrars, Tzara... La rue de la Gaité, la place Edgar Quinet, la rue Delambre, la rue d'Odessa... Le Select, la Coupole, la Closerie des Lilas... Les Gymnopédies et les Gnossiennes de Satie en BO dans ce film-promenade. Les années 1900 durant lesquelles Montparnasse était encore un village aux pavés semés d'herbes et foulés par les chevaux, et puis les trois décennies qui suivirent et firent de ce quartier (en concurrence avec Montmartre) l'abri des artistes les plus avant-gardistes et modernes. C'est là que le surréalisme et le cubisme – entre autres – se sont mis en œuvre, avec parfois des rixes sur le trottoir, des amitiés, des séparations, mais par-dessus tout : une incroyable émulation artistique, un souffle de création inimaginable.

Aujourd'hui, j'ai 33 ans. Je suis écrivain. J'ai des amis qui écrivent, qui peignent, qui chantent... Et je me dis qu'il nous manque quelque chose de Montparnasse. Il nous manque un lieu comme Montparnasse pour envelopper nos mots, nos couleurs, nos notes, nos recherches, nos tentatives.

Ce qui reste au fils ingrat, ce sont tous ces fantômes en compagnie desquels il est finalement assez aimable de déambuler...